

Conduite par le bon Berger

Eileen Donnelly

L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien...
Il me conduit dans les sentiers de la justice,
à cause de son nom.

Psaume 23:1, 3



Eileen comme religieuse enseignante

Je m'appelle Eileen Donnelly, et je suis née le 5 juillet 1911 dans un petit village, près de Montréal au Canada. Mes deux frères, mes deux sœurs et moi avons grandi dans une famille très catholique. A l'école, les religieuses m'ont inculqué les bases du catéchisme de l'Eglise romaine. En juillet 1928, à l'âge de 17 ans, j'ai pris la décision de rejoindre celles qui m'avaient instruite en devenant moi-même religieuse et professeur. C'est ainsi que j'ai passé dans un couvent les cinquante-cinq années qui ont suivi, m'investissant tout entière dans mon travail qui me plaisait énormément. J'ai enseigné à Chicago dans l'Illinois, à Detroit au Michigan, à Windsor dans l'Ontario, à Silver Spring au Maryland, et à Montréal au Québec. J'étais heureuse et le cours de ma vie faisait penser à celui d'une rivière. Bien sûr, j'avais parfois des hauts et des bas, mais jamais je n'ai hésité, ni été tentée de regarder en arrière.

Nouveau chemin

C'est seulement vers 1972 que j'ai commencé à côtoyer régulièrement des chrétiens «nés de nouveau». Jamais je n'avais possédé de Bible, jamais je n'avais entendu parler de la nouvelle naissance. J'avais bien des choses à apprendre! En fait, entraînée par une collègue, j'ai commencé, à contrecœur, à fréquenter des réunions de prière. A cette époque-là, après avoir passé trente-huit ans dans l'enseignement, j'étais engagée dans un travail social.

Ce qui m'attirait le plus, ce qui reconfortait durablement mon cœur et mon âme, c'était de comprendre que le Seigneur désirait que nous le connaissions et que nous l'aimions de manière personnelle. Ce désir trouvait en moi un écho et m'encourageait à être assidue à ces rencontres. Ainsi, j'ai fini par faire partie d'un petit groupe de prière dans lequel je me suis familiarisée peu à peu avec les voies de Dieu.

Je résiste à l'appel du Seigneur

Avec le recul que j'ai aujourd'hui, je trouve que mes craintes d'alors étaient un peu ridicules, surtout quand je considère la douceur avec laquelle Dieu m'a poussée à me rapprocher de lui et de son troupeau. Mais si le responsable de ce petit groupe de prière n'avait pas eu autant de sagesse, j'aurais peut-être tout laissé tomber, car les années qui ont suivi ont été les plus terribles de ma vie.

Un jour, un membre du groupe m'a dit que ma théologie était mauvaise. Cette personne ne m'a donné aucun détail, et je suis restée là, toute seule, avec l'impression d'être une brebis perdue dans une situation désespérée. Je voulais savoir dans quels domaines je me trompais, mais mes questions restaient sans réponse. Le Seigneur, qui sait conduire chacun pour le mieux, m'a conduite pas à pas dans sa vérité. S'il n'avait pas procédé ainsi, peut-être ma foi aurait-elle fait naufrage sous le choc.

Le premier bouleversement a porté sur la messe, dans laquelle j'avais, jusque-là, trouvé ma nourriture spirituelle, croyant que le Christ était physiquement présent dans l'eucharistie. Depuis l'âge de 16 ans, jamais je n'avais manqué la communion quotidienne, sauf en cas de force majeure. Toute ma vie religieuse était centrée sur l'eucharistie: devant les difficultés de la vie, je cherchais réconfort et direction auprès du «Christ dans le tabernacle». Je faisais cela par ignorance, et le Seigneur n'en a pas tenu compte; il est quand même venu à mon secours. Car bien des fois, j'ai obtenu des réponses concrètes à mes prières.

Un jour, alors que je priais, j'ai commencé à me poser la question suivante: «Voilà des années que je reçois le Christ en communiant quotidiennement. Comment se fait-il que je manque encore de sanctification à ce point? Pourquoi le Seigneur est-il si peu réel pour moi? Pourquoi dois-je trouver auprès de mes amis l'amour et le soutien dont j'ai besoin pour persévérer dans la vie religieuse?»

M'interroger ainsi, c'était risquer la catastrophe, mais heureusement, l'amour protecteur de Dieu me gardait. «Pourquoi n'ai-je jamais vécu de véritable expérience avec le Seigneur, s'il est réellement présent dans cette eucharistie que je reçois tous les jours?» me demandais-je. Je me sentais lésée, abandonnée, et j'avais l'impression qu'il me manquait un élément dont j'avais éperdument besoin. Étais-je coupable à mon insu? Pourquoi avais-je le sentiment si aigu d'un vide, et pourquoi me sentais-je à ce point privée de ce dont j'avais le plus besoin?

Aujourd'hui, je vois que lentement et patiemment, le bon Berger m'amenait à comprendre qu'il n'était pas physiquement présent dans l'eucharistie, et qu'on m'avait inculqué une fausse doctrine à ce sujet. C'était son heure pour me faire comprendre cela, et j'ai pu l'accepter. Par le responsable de ce groupe de prière, lui-même un ancien catholique qui avait vécu dans les ténèbres avant de venir à la lumière, Dieu m'a montré ce qui n'allait pas.

En bonne Irlandaise, je me rebellais à l'idée d'abandonner la doctrine de la «présence réelle» eucharistique. La Bible ne disait-elle pas: «Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour» (Jean 6:53-54). Alors comment pouvais-je me tromper? De plus, ce responsable nous disait toujours: «Tenez-vous en strictement à la Bible; appuyez-vous sur la Parole.» Et Paul ne déclarait-il pas: «Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure: si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème!» (Galates 1:8-9)?

Pendant tout un temps, j'ai résisté, c'est vraiment le moins qu'on puisse dire!

Si Christ n'était pas physiquement présent dans l'eucharistie, toute ma vie religieuse s'effondrait. Que me restait-il alors? J'étais complètement bouleversée, mais Dieu m'a donné la force de ne pas tout rejeter. Je n'ai pas abandonné la foi. J'ai continué à lutter et à persévérer dans la prière, ainsi que dans l'étude de la Parole, à laquelle j'obéissais. Celui qui m'enseignait était un vrai disciple du Seigneur, sincère et obéissant. Il était lui-même passé par ce que je traversais à ce moment-là. Il avait survécu et aimait Dieu profondément: ne pouvait-il pas en être de même pour moi? Cependant, j'ai clairement dit au Seigneur: «Il faut que tu m'enseignes toi-même!» Et c'est exactement ce qu'il a fait.

Le bon Berger m'attire à lui

Petit à petit, j'ai découvert une erreur après l'autre, et j'ai compris à quel point, en effet, la théologie en laquelle je croyais était fausse. Le reste a été plus facile à accepter; et à présent, tout me semble si clair. Je me suis demandé comment j'avais bien pu être aveuglée à ce point: mais quand votre vie durant, on vous enseigne que l'Eglise catholique est la seule Eglise véritable et que toutes les autres sont dans l'erreur, jamais vous n'avez l'idée de chercher dans quels domaines elle a pu se fourvoyer. Il vous semble impensable qu'on ait pu vous tromper.

Un jour, le responsable de notre groupe m'a posé la question suivante: «Eileen, qu'est-ce qui vous a empêchée de rechercher la vérité?» Non sans irritation, j'ai répondu: «Mais c'est comme si on me demandait maintenant s'il n'y a pas plusieurs réponses à la question: 'Combien font deux et deux?' Est-ce qu'il ne va pas de soi que la bonne réponse est 'quatre'? Il est hors de question qu'il puisse en être autrement!» Autrefois, jamais je ne remettais en question les doctrines qu'on m'enseignait. Mais aujourd'hui, il en est tout autrement! Je discute avec les prêtres et les religieuses comme jamais je n'aurais osé le faire auparavant, car je le sais, si le Seigneur ne fait pas tomber les écailles de leurs yeux, ils sont réellement empêchés de voir la vérité, et ils marchent dans les ténèbres. Jésus

a dit: «Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour» (Jean 6:44).

Eclairée par la Parole de Dieu

J'ai vécu bien des années sans Bible, ignorant tout de la vérité de Dieu. Si, au cours d'une réunion de prière, on m'avait demandé de lire le Psaume 23, j'aurais été capable de le chercher dans la Genèse! Mais lorsque j'ai lu les Ecritures, le Seigneur m'a éclairée sur de nombreux points, notamment sur le culte à Marie et aux saints. Dans la communauté à laquelle j'appartenais, le 8 décembre, on célébrait avec faste la fête de «l'Immaculée Conception»¹. Faisant partie du chœur des religieuses, j'avais répété pendant des années, et des centaines de fois, les paroles du Magnificat: «Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur.» Pas une seule fois je n'avais songé aux implications de l'expression «Dieu, mon Sauveur». Pourtant, la vérité était là, visible pour tous. Comment ai-je pu ne jamais voir cette contradiction? Comment Marie aurait-elle pu être exempte de péché dès sa conception tout en proclamant que Christ était son Sauveur? Si elle avait besoin d'un Sauveur, c'est bien qu'elle était pécheresse comme nous tous, même si elle était une femme exceptionnelle. De plus, il est écrit que Christ a été rendu semblable à nous en toutes choses, excepté le péché. Sa mère n'a pas été plus «immaculée» dès sa conception que ne le sont nos mères à nous. Par ailleurs, Jésus a dit: «Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste» (Matthieu 11:11). Jésus a prononcé ces paroles du vivant de Marie.

Voilà comment j'ai vu les fausses doctrines s'effondrer les unes après les autres. Mais que penser, dès lors, de l'apparition de Lourdes qui prétendait être «l'Immaculée Conception»? La véritable Marie n'aurait pas fait de déclaration mensongère! Le personnage de cette apparition était donc le menteur, le père du mensonge! Cependant, les catholiques sont tenus de croire naïvement ce mensonge, proclamé dogme officiel en 1854 et devenu irrévocable en raison de «l'infailibilité pontificale». Mais Paul déclare: «Si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème!» Voilà qui dénonce ce genre d'imposture. Je commençais à voir clair!

Puis, j'ai compris la vérité concernant le dogme de l'Assomption de Marie², promulgué par Pie XII. Les tentatives des papes de faire de Marie «la médiatrice de toutes les grâces» sont en totale contradiction avec la Parole de Dieu. Celle-ci enseigne en effet que Jésus est le seul médiateur entre Dieu et les hommes (cf. 1 Timothée 2:5-6).

¹ Dogme catholique proclamé en 1854, selon lequel Marie, mère du Seigneur, aurait été elle-même conçue sans péché et exempte du péché originel dès le sein de sa mère. (cf. *Catéchisme Catholique*, § 491). (N.d.E.)

² Doctrine catholique selon laquelle Marie, au terme de sa vie terrestre, «fut élevée corps et âme à la gloire du ciel et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'Univers...» (*Catéchisme Catholique*, § 966). (N.d.E.)

Ensuite, c'était l'effondrement de la doctrine du purgatoire, avec les innombrables messes censées soulager et libérer les âmes qui y souffrent. Rien de tout cela n'est biblique. Cette fausse doctrine est contredite par les paroles que Jésus a adressées au brigand sur la croix: «Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43). Toute une vie de péché a été instantanément balayée, quand ce brigand a cru en Jésus-Christ et reconnu en lui le Sauveur. Christ lui a promis que le jour même, il recevrait la vie éternelle dans le paradis. D'ailleurs, le catholicisme enseigne aussi que les âmes, immédiatement après la mort, comparaissent devant Christ pour être jugées. Celui qui est sauvé est donc admis au ciel, et celui qui est perdu est condamné à l'enfer. Dans ce cas, à quoi sert-il aux fidèles de faire dire et redire des messes année après année? Ceux qui sont sauvés n'en ont pas besoin, et pour les perdus, elles ne sont d'aucun secours, puisqu'il n'est pas possible d'être racheté de l'enfer.

Et qu'en est-il de la messe elle-même? Elle est dénoncée par ces paroles d'Hébreux 10:14: «Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés.» La Bible dit aussi: «Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul?» C'est donc directement à lui que nous confessons nos péchés. Jésus-Christ est notre souverain sacrificateur, et tous ceux qui ont foi en lui ont part à ce sacerdoce royal. Les indulgences ne servent à rien, car «le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché» (1 Jean 1:7). Jésus a entièrement réglé la dette de notre péché.

Cette liste de doctrines opposées à la Parole de Dieu et prônées par l'Eglise catholique pourrait être encore grandement allongée.

Une directive personnelle

Dieu, par sa Parole, m'a parlé personnellement, notamment par ce verset d'Esaië 48:20: «Sortez de Babylone, fuyez du milieu des Chaldéens! Avec une voix d'allégresse annoncez-le, publiez-le, faites-le savoir jusqu'à l'extrémité de la terre, dites: L'Eternel a racheté son serviteur Jacob!» Il m'a été confirmé de plusieurs manières que je devais quitter le couvent. C'était le 18 décembre 1982. Une semaine plus tard, j'ai rédigé une lettre de neuf pages pour les autorités de ma communauté, expliquant en détail les erreurs que j'avais découvertes dans la doctrine de l'Eglise catholique. J'ai étayé toutes mes affirmations par des références bibliques et déclaré que je ne pouvais plus mener une vie si manifestement contraire aux enseignements de la Bible. J'ai demandé qu'on cesse de me considérer comme membre de la communauté, et qu'on me dispense de toute obligation légale envers elle. Je ne pouvais plus me contenter de rituels vides.

On m'a répondu que jamais Rome ne verrait dans mes raisons des conditions suffisantes pour m'accorder une dispense; mais j'ai affirmé, avec une entière conviction, qu'au besoin, j'adresserais moi-même ma pétition au pape. C'est le 10 juin

1983 que ma demande a été officiellement acceptée. Mais j'appartenais au Seigneur depuis longtemps déjà, depuis le jour où je l'avais reçu comme mon Sauveur. Il était devenu mon Berger, et ma vie lui appartenait. Plus jamais je n'accepterais de me conformer aux traditions humaines.

Dieu a pris soin de moi

Un jour, une chrétienne de l'Eglise apostolique³ de Verdun, au Québec, a téléphoné au centre social où je travaillais depuis treize ans déjà: elle voulait se renseigner sur une association d'aide aux personnes atteintes de la maladie de Parkinson. Je lui ai donné les renseignements qu'elle désirait; j'ai ajouté que son récit montrait qu'elle allait bien au-delà du simple devoir, et je lui ai cité cette parole de Jésus: «Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25:40). Elle m'a immédiatement demandé: «Vous êtes une chrétienne née de nouveau, n'est-ce pas?» J'ai répondu par l'affirmative, et elle a insisté pour que nous fassions connaissance.

Le dimanche suivant, je suis allée à l'Eglise apostolique pour y rencontrer cette dame. Depuis ce jour, c'est là que je participe au culte. Une fois de plus, le Seigneur me conduisait et pourvoyait à mes besoins.

Le 8 juillet 1984, j'ai demandé à être baptisée, après avoir longuement réfléchi au baptême que j'avais reçu dans l'Eglise catholique à l'âge de 4 jours. J'avais compris que ce baptême-là n'était pas conforme à la Parole de Dieu. Le pasteur John Kristensen m'a baptisée par immersion le 10 Juillet 1984.

Un appel constant

Je suis souvent conduite vers les aveugles et les faibles. Et je prie régulièrement pour celles que j'ai laissées derrière moi au couvent, afin qu'elles parviennent à la lumière de la vérité divine. Jour après jour, le Seigneur m'aide à vivre le message proclamé par ce cantique bien connu: «Grande est ta fidélité! Chaque matin, tu renouvelles tes bontés... *A tous mes besoins, ta main a pourvu. Oui, grande est ta fidélité, ô Seigneur, envers moi.*»⁴

Après avoir enseigné pendant près de trente-huit ans et travaillé vingt ans dans le domaine social, aujourd'hui, à 80 ans, je ne suis pas désœuvrée. Bien au contraire, je suis toujours active dans l'oeuvre du Seigneur, proclamant la bonne nouvelle de la rédemption par le sang de Christ. Pour ce faire, j'écris de longues lettres à des personnes dont j'entends parler par les médias ou par le bouche à oreille, et je leur annonce l'Évangile. Parfois, les gens me téléphonent. Dans toutes ces choses, je me laisse guider par Dieu. Voici deux exemples: un journal local avait publié la

³ Eglise appartenant à une dénomination chrétienne de tendance pentecôtiste. (N.d.E.)

⁴ Traduction libre du refrain d'un cantique de Thomas O. Chisholm, «Great is Thy Faithfulness», Copyright © 1923 Hope Publishing Company.

photographie d'une prostituée qui était en train de mourir du sida dans un foyer d'accueil, non loin de chez moi. L'article précisait qu'elle allait avoir la joie d'épouser un homme qui avait eu un passé comparable au sien. Tous deux avaient vraiment bien mauvaise mine. Pensant à la compassion du Seigneur Jésus envers la femme adultère et les gens de mauvaise vie, ainsi que cela nous est rapporté dans les Evangiles, j'ai demandé à Dieu de me montrer comment écrire à cette mourante. Le journal disait qu'il lui tardait d'être au jour de son mariage; le foyer lui avait préparé une robe et avait commandé une pièce montée. Elle était très contente, mais n'avait plus que peu de temps à vivre.

Me référant à cette joie qui était la sienne à la perspective de son prochain mariage, je lui ai dit qu'il existait une joie plus grande encore, une joie éternelle. Puis, je lui ai expliqué brièvement ce qu'était la «nouvelle naissance» et lui ai parlé de la joie qu'il y a dans le ciel chaque fois que le bon Berger retrouve une brebis égarée. Peu après avoir posté ce courrier, j'ai lu dans le journal que cette femme avait annulé sa cérémonie de mariage et qu'elle était revenue chez sa mère. Peut-être le Seigneur a-t-il utilisé cette lettre pour se faire connaître aussi à son ex-fiancé, à sa mère, ainsi qu'à d'autres...

Par un article de presse, j'ai aussi eu connaissance d'une personne atteinte de sclérose latérale amyotrophique⁵. Elle aussi avait encore peu de temps à vivre. Elle disait: «Au moins, je pourrai me préparer à mourir.» L'article ne mentionnait pas son adresse, mais disait qu'un prêtre était venu lui apporter la communion: j'ai donc pris contact avec la paroisse catholique, expliquant que je faisais partie d'un groupe de prière et que j'aimerais envoyer à cette dame une carte de vœux avec des prières. On m'a répondu qu'ils ne communiquaient jamais d'adresses; j'ai donc demandé si je pouvais envoyer mon courrier au presbytère, afin que le prêtre lui transmette lors d'une prochaine visite. Cela semblait possible. J'ai donc envoyé une lettre, sous enveloppe cachetée, expliquant que le système des «bonnes oeuvres» de l'Eglise catholique ne donnait aucune assurance du salut face au jugement, et que la bonne nouvelle de l'Evangile était tout à fait différente; car notre dette a été entièrement réglée par la mort de Jésus sur la croix, et son sang versé nous lave de tous nos péchés. C'est en croyant au salut qui nous est offert en Christ et en acceptant ce salut qu'on peut avoir la certitude d'être sauvé.

La moisson est grande

Parfois, j'ai aussi pu écrire à des membres du gouvernement et leur expliquer, par des versets bibliques très clairs, la vérité concernant le salut. Un jour, un pasteur anglais, qui était de passage, m'a demandé d'écrire mon témoignage pour qu'il soit publié en Angleterre. C'est avec l'approbation de mon pasteur que je l'ai fait,

⁵ Atteinte des neurones moteurs situés dans la corne antérieure de la moelle et les noyaux moteurs des derniers nerfs crâniens. (N.d.E.)

de façon très détaillée. Tout ce que nous pouvons faire, c'est saisir, quand elles se présentent, les occasions d'annoncer fidèlement le salut, en abandonnant entièrement les résultats au Seigneur. Quel privilège de travailler dans sa moisson!

Eileen Donnelly est décédée il y a trois ans (état 2007). C'est le cœur rempli de joie qu'elle est partie rejoindre son Sauveur et Seigneur.

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 2, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2007, p. 212-223).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 1, contenant 22 témoignages de prêtres catholiques convertis.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop-leur-chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch-leur-chemin